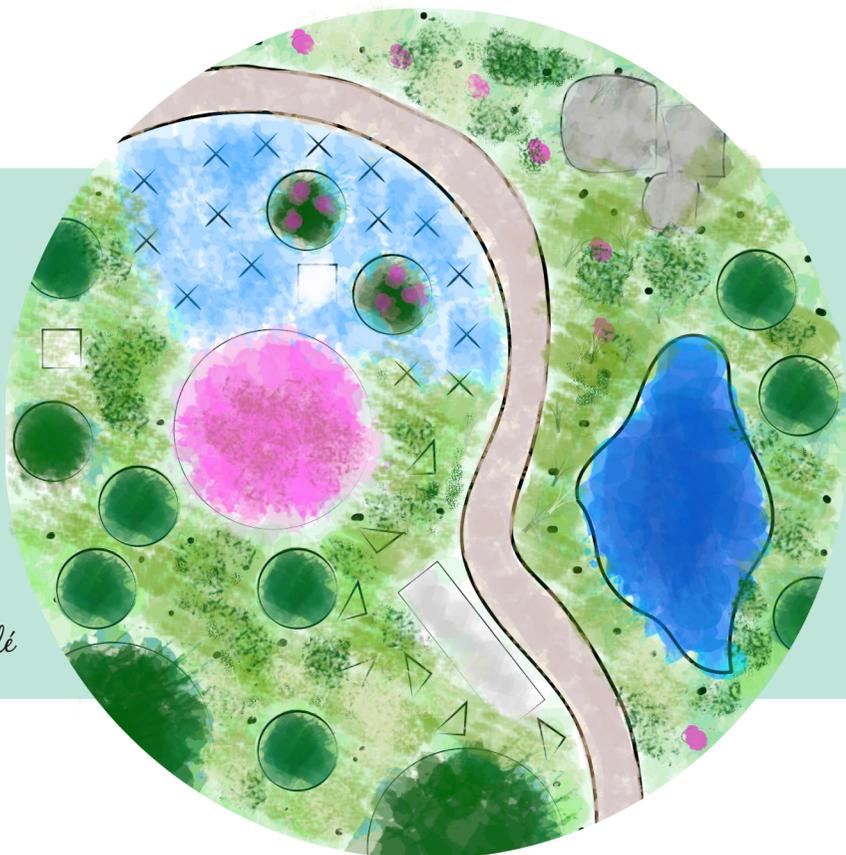


# Un Jardin

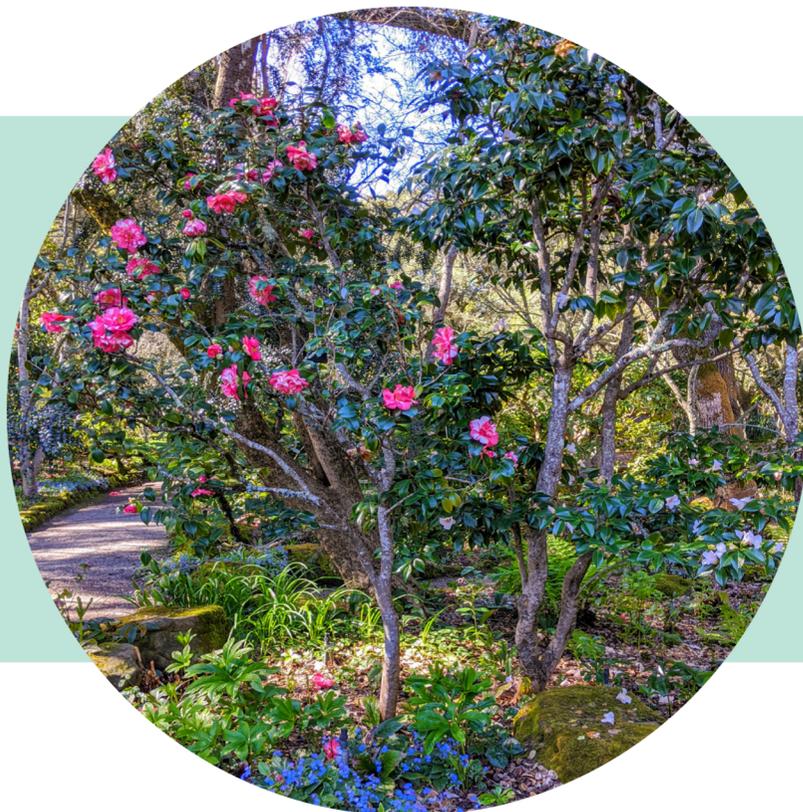
fréville

-  Cerisier
-  Camélia
-  Lys
-  Umyotis
-  Banc
-  Sentier sablé



fréville nous fait partager  
son émerveillement devant la nature,  
ses aventures au coin de la haie,  
ses rencontres au ras du gazon,  
dans son style simple, parfois naïf,  
et toujours poétique.

*« Plus je suis terre à terre, plus je me sens profond ! »*





Toute diffusion du contenu de cet ouvrage, sous quelque format que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Éditions Chemins de tr@verse, Neuville-sur-Saône, 2020

Dépôt légal : mai 2020

Isbn : 978-2-313-00616-0

Couverture : François Radas

Photo de couverture : Florence Meyering

**fréville**

# **Un Jardin**

**ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE**

**Pour contacter l'auteur :**

[freville@chemins-de-traverse.fr](mailto:freville@chemins-de-traverse.fr)

*Le modèle de tous les jardins, c'est le jardin enchanté.  
Le modèle de tous les jardins enchantés, c'est le paradis.*

**Ernst JÜNGER,**  
*Premier et second journaux parisiens*

## Préambule

J'ai eu l'incroyable chance de grandir dans une maison entourée de 1 000 mètres carrés de verdure, soigneusement clôturés.

Depuis l'enfance, le jardin est pour moi tout à la fois :

- un musée,
  - un théâtre,
  - un cirque,
- et une église.

Je m'explique.

Un jardin est *de facto* un muséum d'histoire naturelle, où toutes les lois biologiques régissant le vivant sont à portée des yeux. Le cycle de l'eau, les différents états de la matière, la photosynthèse, les lois de l'optique, de la physique et de la chimie s'y manifestent à visage découvert.

Si seulement les enfants suivaient une partie de leurs leçons assis dans un jardin, au lieu de l'être entre quatre murs, comme ils comprendraient mieux ce qu'on essaye de leur apprendre !

Et ils s'ennuieraient moins, car au jardin tout est sujet à histoire, à récit. Pour qui sait observer, pour qui prend la peine de revenir à intervalles réguliers au même endroit, le jardin est le théâtre de mille aventures, de mille séries télé.

Il est peuplé de personnages aussi variés qu'extravagants : des êtres vivants, mobiles ou non, des habitués qui vivent sur place sur plusieurs générations, des nomades, des guest-stars aux apparitions rares (rapaces, gros mammifères, visiteurs). Leurs rencontres, leurs Amours, leurs luttes prennent vie dans des paysages d'une infinité diversité : écorces, mottes de terre, pierres, branchages, etc., et s'y superposent sans cesse des catastrophes, des découvertes, des renoncements, des tragédies.

Le spectacle ne s'y interrompt jamais.

Il prend souvent des allures de cirque car au jardin abondent des êtres bizarres, hors normes, capables de choses qui nous dépassent totalement (essayez de muer de chenille en chrysalide), impénétrables dans leurs intentions, si étranges que parfois ils font peur.

Enfin, s'agissant de l'église (ou temple, mosquée, synagogue, ashram, totem, etc. choisissez le terme qui vous convient), comment dire les choses simplement ? Nous avons chacun des endroits privilégiés où notre sensibilité s'exacerbe, où notre capacité à percevoir la dimension cosmique de notre existence se déploie. Pour moi, c'est en particulier au jardin que cela se produit.

J'ai voulu, en écrivant ce livre, partager l'ensemble de mes émerveillements, avec des mots simples, avec des images que chacun devrait pouvoir reconnaître. Vous n'y apprendrez rien, vous ne saurez rien faire de plus une fois votre lecture terminée. Mais si vous avez un jardin, j'espère que vous retrouverez des émotions,

des souvenirs, certaines des fulgurances que vous ressentez en vous promenant, comme moi, dans votre modeste domaine.

Et si vous n'en avez pas, la magie que je décris est à votre portée, que ce soit dans un parc, dans n'importe quel bout de forêt, ou ne serait-ce que sur un balcon.

Nos vies contemporaines nous éloignent parfois durablement de la nature. Il ne tient qu'à nous de nous en rapprocher.

# 1.

## Voyage

Un jardin, c'est un voyage qui commence de l'autre côté de la porte.

Elle n'est pas encore refermée que l'air est plus frais, plus vif, les odeurs subtiles et nombreuses.

Sans y penser on a franchi une limite qui sépare deux mondes totalement distincts : dedans, dehors.

Chez l'Homme ; hors de chez lui.

Ce voyage, on n'y est jamais totalement préparé.

On croit attendre le prochain métro, alors qu'on embarque pour le bout du monde.

En quelques pas on est ailleurs.

Derrière l'écho lointain des moteurs, une foule de bruits ténus attire notre attention si on prête l'oreille.

Qui gratouille ? Qui volète ? Qui frétille ? Qui creuse ?

Une branche frémit ... Est-ce le vent ou un animal qui passe ?

Un oiseau chante ... mais quel oiseau, et pourquoi ? Que dit-il, à qui parle-t-il ?

Passé le premier étonnement, on prend conscience de sa faiblesse.

Une foule hétéroclite d'êtres circule, travaille et vit, mais pour les aborder on est démuni, sans clés, comme débarqué sur une autre planète.

On est devenu, en quelques pas, l'étranger.

Je suis l'Autre de ce lieu.

Dans la cuisine, avant de sortir, tout était fait pour moi. J'étais le maître. Les objets m'obéissaient. Chaque chose avait sa place, immuable, selon mes désirs.

Mais une fois la porte franchie, on n'est plus chez soi.

Ici l'eau ne coule pas d'un robinet, la lumière de s'allume pas à volonté, une fleur ne demeure pas sagement dans son vase à ne rien faire.

A peine ai-je le dos tourné que le décor évolue, les positions changent. Depuis ma précédente venue, une chaise de la terrasse a été renversée. Y a-t-il eu du vent ? Une planche qui soutenait une plate-bande a cédé sous le poids de la terre. Mais qui a rongé et creusé à sa base ? Une branche du poirier que j'ai planté l'automne dernier est cassée net, emportant plusieurs rameaux.

Qui vandalise chez moi ?

Qui est venu mettre du désordre ? Qui a franchi les frontières de mon domaine ?

Tout le monde, tout un peuple invisible qui m'observe tandis que je m'approche.

On se croit le maître, on se croit le plus fort, mais les êtres qui peuplent ces anfractuosités connaissent mieux que moi les lois mystérieuses de ce domaine.

Soyons sur nos gardes. Quand on voyage si loin de chez soi, la prudence s'impose.

Je ne saurai me faire obéir ici. Mon langage ne sert plus. Les nouvelles de la veille, les cours de la bourse, nos tables de multiplication et la lignée des Capétiens sont inutiles. La carte bancaire ne fonctionnera pas.

Il se passe des tas de choses invisibles. Des êtres vivants rampent sous la surface de la terre, peut-être sous mes pieds, mineurs téméraires, progressant à l'aveugle. Des êtres grimpent et pénètrent sous la surface des arbres et des plantes qui m'entourent, habitent le plus improbable creux, la plus minuscule faille.

Des choses mortes sont vivantes, des choses vivantes ont l'air mortes, voire putréfiées. Il ne faut se fier à rien avant d'avoir touché, tripoté, au risque permanent de se faire piquer ou mordre.

Les êtres autour de moi disposent d'armes de destruction dont nous, humains, n'avons pas conscience : des pointes, des crocs, des scies, des poisons, qui n'attendent que ma venue, qui sont même parfois posés comme des pièges sur la surface d'une feuille, ou suspendus à un fil.